

● HAPPY HOUR !
Cor(p)s et âme



W. A. MOZART 1756-1791

La Flûte enchantée (1791) :

Ouverture (arr. Armin Terzer)

P. I. TCHAIKOVSKI 1840-1893

Le Lac des cygnes (1877) :

Danse des petits cygnes (arr. M. Pflaum)

E. HUMPERDINCK 1854-1921

Hänsel et Gretel (1893) :

Prière du soir (arr. B. Richards)

R. WAGNER 1813-1883

Tannhäuser (1845) :

Chœur des pèlerins (arr. J. J. Hilfiger)

E. ELGAR 1857-1934

Variations Enigma (1899) :

Nimrod (arr. D. Franchin)

J. BRAHMS 1833-1897

Variations sur un thème de Haydn

(1873) : *Var. 4* (arr. D. Franchin)

A. DVOŘÁK 1841-1804

Danse slave op. 72 n° 2 (1886) :

(arr. L. Martinet)

J. OFFENBACH 1819-1880

Orphée aux enfers (1858) :

Galop infernal (arr. M. Pflaum)

C. DEBUSSY 1862-1918

Children's Corner (1906-1908) :

Golliwog's Cake-Walk (arr. Armin Terzer)

J. BRAHMS 1833-1897

Danse hongroise n° 5 (1873)

(arr. L. Martinet)

M. THEODORÁKIS 1925-2021

Zorba le Grec (1964) (arr. B. Driggs)

Iota Gaganas, *conteuse-comédienne*

David Lefèvre, Nico De Marchi,

Tetsuya Maruyama, Bruce Richards et

Jonathan Rongvaux, *cors*

Avec le soutien des Amis de l'Orchestre

OPRL | Les Amis
de l'Orchestre

Le corniste de l'OPRL David Lefèvre et son épouse Iota Gaganas célèbrent la double rencontre des notes et des mots, de la Belgique et de la Grèce ! Un conte grec sort de son univers d'origine pour revêtir des habits contemporains ; l'histoire se mêle à des tubes symphoniques mythiques, transcrits pour ensemble de cors. Un conte musical à découvrir dès 12 ans ! **Merci à Tetsuya Maruyama d'avoir accepté de remplacer Geoffrey Guérin.**

Rencontre avec David Lefèvre, *corniste de l'OPRL*, et Iota Gaganas, *conteuse-comédienne*



Comment vous est venue l'idée d'associer un conte traditionnel grec à un ensemble de cuivres ?

IOTA GAGANAS : Il faut savoir que j'ai toujours aimé le brassage des arts, et, avant même que naisse ce projet avec David, j'avais déjà abordé ce mélange entre conte et musique. Cette association me semble intéressante pour sa complémentarité. Le jour où j'ai décidé d'écrire un nouveau script incluant narration et musique, David qui travaillait son instrument en bas, dans son espace, est monté me demander quelque chose, son cor en main. À ce moment, j'écoutais une chanson grecque pour voir si j'allais l'inclure dans mon projet. David, par réflexe ou parce que la mélodie lui a plu, s'est mis à jouer la mélodie au cor. Cela m'a beaucoup plu. Je lui ai demandé s'il voulait que je lui lise mon script en lui proposant de compléter la partie narrative avec son cor. Le résultat nous a tellement touché que nous avons voulu travailler ensemble. C'était même une évidence !

DAVID LEFÈVRE : Cette rencontre entre conte et musique a été très stimulante, j'ai voulu la partager avec mes collègues de pupitre ainsi qu'avec le public de l'OPRL. Travailler avec quelqu'un qui pratique un autre art est intéressant car le travail scénique est abordé de manière très différente.

Quelle est la trame de ce nouveau conte ?

IG : Ce que je peux dévoiler sans trop en dire, c'est que l'histoire se passe en Grèce. Elle fait appel à quelques personnages typiques des contes merveilleux. Une ogresse par exemple ! Ce sera un voyage épique sur les pas d'un héros mais aussi un conte avec toute

la part de merveilleux qui émane du genre. J'aime travailler à partir de contes grecs issus de la tradition orale. Un même conte peut être adapté par d'autres nations mais ce sont les versions grecques qui m'attirent le plus car elles me correspondent davantage. Rien qu'en Grèce, il existe pas moins de 64 versions du conte d'Anthousa. Cela fait une sacrée matière et cela me permet de parcourir toute la richesse culturelle et la diversité de mon pays d'origine.

De quelle manière l'héritage théâtral de la Grèce se manifeste-t-il dans vos textes ?

IG : Le théâtre d'aujourd'hui n'est plus basé sur la conception des Grecs de l'Antiquité, inspirée par la *Poétique* d'Aristote qui voit le théâtre comme un conflit entre différents protagonistes. Notre vision moderne est plutôt brechtienne et préconise un théâtre où la notion de conflit n'est plus le centre de la pièce (sans qu'elle ne soit bien sûr totalement écartée). En parallèle, je garde de mes ancêtres grecs l'idée de rassembler la cité autour du théâtre. À travers une pièce, il me paraît fondamental que chacun se retrouve pour discuter d'un problème spécifique, quelle que soit la situation sociale des individus réunis. L'idée d'accessibilité à l'art procède de cet état de fait. Dans l'Antiquité, le prix des places était d'ailleurs très modique afin de permettre à tout le monde d'assister à un spectacle et de le commenter. C'est un idéal qui m'est cher ! J'ai également conservé du théâtre antique la notion de catharsis (encore un héritage d'Aristote). La catharsis, du grec ancien κάθαρσις [purification] est le fait de permettre au public, par le théâtre, de se projeter dans les personnages et se libérer de certaines tensions psychologiques. Dans notre monde contemporain, c'est l'équivalent du soulagement que l'on ressent au cinéma, après avoir pleuré sur les scènes les plus tristes d'un film.

Allez-vous scénariser le spectacle ?

IG : Je me définis à la fois comme une comédienne mais aussi comme une conteuse. Et la liberté d'une conteuse est de ne pas être tributaire d'un metteur en scène. Je peux dès lors imaginer, seule, la scénarisation de mes spectacles. J'aime par exemple que mes textes s'imprègnent du lieu où ils se donnent. Dans le cas du concert « Cor(p)s et âme », je n'ai pas résisté à l'idée de faire intervenir les musiciens de l'OPRL dans le conte. Car je trouve à chaque fois magique qu'un musicien se déplace ou se mette à parler sur la scène.

La composante belgo-grecque semble un pilier incontournable du duo que vous formez tous les deux. De quelle manière vos patries respectives s'enrichissent-elles mutuellement ?

DL : Nos deux cultures sont importantes et sont l'essence même de nos créations. Le duo que nous avons formé Iota et moi s'appelle d'ailleurs « Frite et Moussaka », cela résume bien l'idée... Nous sommes tous les deux le produit de notre histoire personnelle. Je porte la culture belge en moi et Iota est le flambeau de la culture grecque. Nous aimons partager nos cultures respectives dans la vie et nous le faisons également à travers l'art. Iota me fait découvrir les histoires et les musiques de son pays et je fais pareil avec ma culture. De cet échange découle par exemple l'idée de faire jouer de la musique grecque au pupitre de cors de l'OPRL. C'est extrêmement enrichissant !

Quels sont les musiques au programme de ce « Happy Hour » ?

DL : J'ai souhaité au départ sélectionner des œuvres très connues du répertoire symphonique : *La Flûte enchantée* de Mozart, *Nimrod* d'Elgar, *Tannhäuser* de Wagner,

Hänsel et Gretel de Humperdinck, etc. Il a fallu ensuite arranger ces pièces pour quintette de cors. Le choix des musiques résulte de chaque atmosphère du conte. Iota me l'a raconté plusieurs fois, j'ai fermé les yeux et, à force de l'entendre, l'un ou l'autre morceau me venait à l'esprit. Iota raconte l'histoire avec ses mots et moi je raconte la même histoire en musique, selon mon ressenti, avec une subjectivité assumée. Parmi les pièces retenues, figure l'incontournable *Zorba le Grec* de Mikis Theodorákis, que tout le monde connaît. Ce sera sans doute la première fois que le public entendra cette œuvre, dans un arrangement pour quintette de cors.

Le spectacle s'adresse également aux jeunes publics. Comment comptez-vous les toucher ?

IG : J'ai envie de rebondir sur cette question : même si beaucoup de gens pensent que le conte est un art exclusivement réservé aux enfants, ce n'est pas le cas ! Les origines du genre sont très anciennes et datent de bien avant la naissance de l'écriture et de l'imprimerie, car les contes sont issus de la tradition orale. Initialement, ils contenaient beaucoup de brutalité, ils exposaient les créatures surnaturelles de manière crue et sans détour et s'adressaient aux adultes. Ce sont les Frères Grimm et Charles Perrault qui les ont quelque peu édulcorés. Lorsque je travaille un conte, j'essaie de découvrir le plus de versions possibles, ensuite je les confronte à ma propre écriture. Mes histoires sont dès lors adaptées à tous les publics, chacun en fera sa propre lecture. Les adultes peuvent avoir plusieurs degrés d'interprétation alors que les enfants, en général, retiennent uniquement la partie « divertissement » et la magie qui en découle. Ces derniers forment un public très attentif avec lequel nous avons en général un bon contact. Ce que j'aime chez les plus jeunes, c'est leur capacité à jouer le jeu, à « rentrer » dans l'action, à vivre pleinement l'histoire !

Est-il simple d'élaborer un projet artistique lorsqu'on est mari et femme ?

DL : Oui ! Pour nous en tous cas, c'est très facile et agréable. Nous sommes tous les deux passionnés par l'art et la création, c'est donc avec beaucoup de plaisir que nous échangeons sur ces thèmes à tout moment. Ce privilège permet à nos spectacles d'évoluer et de vivre intensément.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DADO

Nous leur avons demandé...

1/ Votre matière préférée à l'école ? 2/ Le virtuose le plus accompli de votre instrument ? 3/ Votre café favori à Liège ? 4/ Avec quel chef d'orchestre souhaiteriez-vous travailler un jour ? 5/ Si vous pouviez aller dans un resto étoilé, lequel ? 6/ Ce que vous faites toujours après un concert ? 7/ Quelle ville du monde symbolise pour vous la musique ? 8/ Quelle œuvre rare aimeriez-vous entendre au concert de Nouvel An ? 9/ Quelle œuvre choisiriez-vous comme sonnerie de GSM ? 10/ La ville que vous conseilleriez pour un citytrip ?



1. Iota Gaganas, *conteuse-comédienne*

Iota allait passer l'été chez sa grand-mère en Grèce ! Les journées étaient remplies de soleil et les soirées des histoires que sa grand-mère lui racontait (*La Belle et la Bête*, *Blanche-Neige*, *Le Petit Chaperon rouge* et bien d'autres encore). Riche des cultures grecque et belgo-française (Molière, Corneille, Sartre), c'est tout naturellement qu'Iota Gaganas devient une artiste pluridisciplinaire. Elle étudie la pratique théâtrale à Paris et à Minsk, fait un Master en arts du spectacle (à finalité spécialisée en dramaturgie et mise en scène) à l'UCLouvain (Louvain-La-Neuve), se forme au cirque et aux marionnettes à l'Institut national des arts du cirque de Bruxelles, et se perfectionne au conte en suivant la formation longue de conteur-acteur, au Théâtre de la parole à Bruxelles.

1/ La littérature. 2/ Étant comédienne, je vais répondre par rapport à mon art : Isabelle Huppert ! 3/ Darius Café - Rue Charles Magnette, 1c, 4000 Liège. Pour son excellent cappuccino ! 4/ Gergely Madaras. 5/ Au Sea Grill, avec David. 6/ Je promène mon chien ! 7/ Vienne ! 8/ *Le Soleil des eaux* pour voix et orchestre de Pierre Boulez. 9/ L'ouverture du *Barbier de Séville*. 10/ Thessalonique !

2. David Lefèvre, *cor*

Né en 1974, en Gaume, David Lefèvre étudie le cor au Conservatoire de la Ville de Luxembourg (Diplôme supérieur chez Marc Bouchard) et au Conservatoire Royal de Bruxelles (Diplôme supérieur, 1996), et la musique de chambre au Conservatoire Royal de Liège (chez Michel Bassine et Nico De Marchi). En 1996, il représente le Grand-Duché à l'Europäischen Musikakademie de Boon. Demi-finaliste du Concours de cor Peter Damm à Iserlohn (1997), il est soliste à l'OPRL depuis 1999. Tout au long de sa carrière, il joue dans différents orchestres, tel que l'Orchestre du Théâtre Royal de La Monnaie, la Philharmonie de Lorraine et l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg. Avec ses collègues de l'OPRL, il a fait partie du quintette de cuivres Résonances.

1/ Je n'avais pas vraiment des matières préférées à l'école mais une matière que je ne supportais vraiment pas, c'était l'histoire. 2/ Le corniste italien Alessio Allegrini, cor solo à Rome et au Festival de Lucerne. 3/ Je vais rarement dans les cafés à Liège... ! 4/ Esa-Pekka Salonen. 5/ Au Sea Grill, avec Iota ! 6/ Si Iota n'a pas sorti notre chien, je vais le balader quelques minutes. 7/ Vienne. 8/ Aucune idée. 9/ *Parsifal* de Wagner. 10/ Vilnius.

3. Nico De Marchi, *cor*

Né à Dudelange (Luxembourg), en 1960, Nico De Marchi étudie le cor aux Conservatoires de Metz, Luxembourg et Liège (avec Francis Orval). À 19 ans, il est engagé comme 3^e cor du Belgian National Orchestra et, dès 1981, comme cor 1^{er} soliste de l'OPRL. Professeur de cor à l'IMEP (Namur) depuis 2002, il se produit en soliste avec diverses phalanges orchestrales dans des œuvres de Mozart, R. Strauss, Dukas, Glière et Britten. Membre du Popup5! Wind Quintet, il donne des masterclasses au Luxembourg, au Brésil, en Allemagne, en France et en Chine. Avec l'OPRL, il a enregistré les œuvres pour cor et orchestre de Mozart (dir. Jean-Pierre Haeck, 2005) et a créé le *Concerto « Adventures »* de Gwenaël Mario Grisi (dir. David Chan, 2019).

1/ Les langues (français, anglais et allemand). 2/ Le corniste australien Barry Tuckwell. 3/ Get Your Mug, rue des Carmes. 4/ Leonard Bernstein, mais cela semble compromis... 5/ Hof van Kleve à Kruishoutem, si j'ai vraiment le choix autant opter pour le seul restaurant avec 3 étoiles. 6/ Je bois une bonne bière. 7/ Vienne. 8/ « Ging heut'morgen übers Feld » extrait des *Lieder eines fahrenden Gesellen* de Gustav Mahler. 9/ *Shave yo' legs* de Keb' Mo' est ma sonnerie actuelle. Sinon, l'ouverture de *Candide* de Bernstein. 10/ Liège.

4. Tetsuya Maruyama, *cor*

Né en 1995, au Japon, Tetsuya Maruyama commence la trompette dans un club de fanfare, avant d'opter pour le cor à l'âge de 12 ans. Après avoir étudié au Conservatoire de Nagoya, au Japon, il poursuit sa formation à l'IMEP (Institut Royal Supérieur de Musique et de Pédagogie, Namur) et obtient un Master de cor d'harmonie (dans la classe de Nico De Marchi) et un Master de cor naturel (dans la classe de Francis Orval). Il joue régulièrement au sein de l'OPRL en tant que musicien supplémentaire.

1/ Les expériences. 2/ Le Tchèque Radek Baborák. 3/ Je cherche toujours... 4/ Carlos Kleiber. 5/ Aucune idée. 6/ Je ressens de la liberté. 7/ Paris. 8/ La valse *Gold und Silber* de Franz Lehár. 9/ Juste un seul son, comme par exemple celui d'un triangle ! 10/ Édimbourg.

5. Bruce Richards, *cor*

Né en 1963 à Kalamazoo (Michigan, États-Unis), Bruce Richards étudie le cor auprès de Neill Sanders, Johnny Pherigo et Francis Orval (Conservatoire Royal de Liège). Cor solo de l'OPRL de 1991 à 2018 et 2^e cor depuis 2019, il est membre de l'Ensemble Ictus de Bruxelles, du New Brass Directions et du Label Quintet. Membre fondateur du Liège Horn Quartet, il a participé à des symposiums au Canada et aux États-Unis. Professeur de cor au Conservatoire Royal de Liège depuis 2011, il a donné des masterclasses à l'IMEP (Namur). Il a adapté de nombreuses pièces pour ensemble de cuivres et quatuor de cors. Il a également créé divers programmes pédagogiques pour l'OPRL, qui mettent la musique classique à la portée des enfants de tous âges.

1/ L'Histoire. 2/ Alessio Allegrini. 3/ Celui qui a mes amis dedans. 4/ Il est mort, mais Bernstein. 5/ Alinea, Chicago USA. 6/ Effacer toutes les erreurs de ma mémoire, mais je n'y réussis jamais. 7/ New Orleans. Pourquoi ? La chance d'entendre de la nouvelle musique tout le temps. Le moment de la création se passe juste sous vos yeux. 8/ Cela n'a rien à voir avec la fête, mais la *Symphonie n° 3* de Copland. 9/ *Purple Haze* de Jimi Hendrix, joué par des instruments anciens. (Oui, ça existe). 10/ Obligation anglophone : Londres ou Cardiff.

6. Jonathan Rongvaux, *cor*

Né à Arlon, en 1991, Jonathan Rongvaux commence le cor à neuf ans à l'Académie d'Arlon. À 15 ans, il entre au Conservatoire d'Esch-sur-Alzette (Grand-Duché de Luxembourg, classe de Jean-Claude Braun), puis poursuit ses études à l'IMEP à Namur (classe de Nico De Marchi). Par la suite, il se perfectionne au cor naturel avec Francis Orval. Il obtient un Master didactique en 2014 et un Master spécialisé en 2016. Il accorde beaucoup d'importance à la musique de chambre et se produit régulièrement en quintette à vent, quatuor de cors et quintette de cuivres. Depuis 2014, il est professeur de cor à l'Union Grand-Duc Adolphe (UGDA, Luxembourg). Il joue régulièrement dans les orchestres belges et luxembourgeois, et dans l'Orchestre Symphonique d'Inde (Bombay).

1/ J'ai toujours aimé les mathématiques car je pouvais m'en sortir grâce à la logique des problèmes et ceci sans devoir restituer trop de « par cœur ». 2/ Radek Baborák (qui est selon moi un extraterrestre de par sa facilité de jeu). 3/ Les Augustins ! 4/ J'aurais aimé jouer une symphonie de Brahms avec Claudio Abbado. 5/ On m'a récemment conseillé d'aller essayer le « Ma langue sourit », restaurant 2 étoiles à Moutfort (Luxembourg). 6/ Voir la question 3... :-) 7/ Vienne ! En plus de la beauté de cette ville, on peut y trouver trois opéras, le Konzerthaus, le Musikverein et la Mozarthaus. 8/ Je suis sûr que *Tching-Boom* ferait son effet ! ;-)) 9/ J'ai eu pendant de nombreuses années la chanson *Don't Worry Be Happy* de Bobby McFerrin comme sonnerie de téléphone. J'ai par la suite changé pour un arrangement de *Titanic* interprété par le London Horn Sound... Oui je sais, c'est quelque peu kitch... Depuis lors, je suis passé à une sonnerie de base de mon téléphone. 10/ Copenhague est une ville vraiment magnifique. Pensez juste à vous vêtir chaudement !

Si vous avez des **remarques** ou des **suggestions**, n'hésitez pas à les écrire au dos de votre ticket et à les mettre dans la (jolie !) boîte à suggestions qui se trouve dans le hall d'entrée !

La **prise de photos** est autorisée lors des « Happy Hour ! » et « Musique à midi ».

Si vous comptez publier des photos sur vos comptes Facebook, Twitter ou Instagram, utilisez le hashtag **#happyhouopr1** pour les partager avec nous.

Visitez notre page **Facebook** et faites-nous part de vos impressions :

<https://www.facebook.com/happyhouopr1/>

Prochains rendez-vous

Mardi 9 novembre 2021 | 19h

Liège, Salle Philharmonique

● HAPPY HOUR !

Amours suspendues

Extraits de quatuors de SCHUBERT,
CHOSTAKOVITCH et SCHNITTKE

Improvisations par Les Sans Papier

Bayé Dame Kassé, *danse*

Quatuor Ardente :

Audrey Gallez et Aude Miller, *violons*

Sarah Charlier, *alto*

Olivier Vanderschaege, *violoncelle*

Les Sans Papier :

Nicolas Billaux, *hautbois, cor anglais*

Emilie Škrijelj, *accordéon*

Aude Miller, *violon*

Le Quatuor Ardente, le trio d'impro Les
Sans Papier et le danseur Bayé Dame

Kassé mêlent leurs talents pour un concert

« spectacle » inspiré à la fois par la terrible
histoire de Barbe-Bleue et par la BD de la
jeune Marion Fayolle, *Les amours
suspendues* : il y est question d'amour figé,
de chambre secrète et de femmes
congelées...

10 € / 5 € pour les moins de 32 ans

Vous fêtez votre anniversaire le jour d'un

« Happy Hour ! » ? Les musiciens vous offrent
votre place pour ce concert !



Mercredi 15 décembre 2021 | 12h30

Liège, Foyer Eugène Ysaÿe

● MUSIQUE À MIDI

Carte blanche à Hanxiang Gong

CHOSTAKOVITCH, Chanson d'Ophélie

CLARKE, Three Irish Country Songs

PREVIN, 4 Songs sur des poèmes de Toni
Morrison

DEBUSSY, Sonate pour violoncelle et piano

PREVIN, Vocalise

Aline Giaux, *soprano*

Marion Bauwens, *soprano*

Pierre Fontenelle, *violoncelle*

Antoine Wagnies, *piano*

Ancien violoniste de l'OPRL et professeur
de musique de chambre à l'IMEP (Namur),
Hanxiang Gong a concocté avec ses
étudiants un programme autour de la voix
et du violoncelle, instrument « chantant »
par excellence. Les œuvres de
Chostakovitch et Debussy y côtoient le
folklore irlandais de l'Anglaise Rebecca
Clarke (1886-1979), mais aussi le côté
planant et jazzy de l'Américain André
Previn (1929-2019).

Gratuit | Distribution des tickets dès 12h (120
places disponibles)



Avec le soutien des Amis de l'Orchestre